

En dépit de quelques nouvelles pièces, de quelques nouveaux thèmes, la dramaturgie roumaine de la toute dernière actualité n'offre pas d'exemples frappants de grands succès, à l'exception de certaines réussites manifestées dans le cadre du Festival national «L'Hymne à la Roumanie». Retenons toutefois, pour l'année 1977, quelques titres: *Acord* (Accord) par Paul Everac (au Théâtre National de Bucarest et à Arad), *Fortul* (Le Fort) par Leonida Teodorescu (Théâtre «Ion Vasilescu» de Bucarest, Théâtre de la Jeunesse de Piatra Neamț), *Cîştigătorul trebuie ajutat* (Aidons le gagnant) par Iosif Naghiu (Théâtre National de Bucarest), *Vieți paralele* (Vies parallèles) par Ovidiu Genaru (Théâtre de la Jeunesse de Piatra Neamț), *Undeva, o lumină* (Quelques part, une lumière) par Doru Moțoc et *Prima anchetă* (La Première enquête) par Cristian Munteanu (Théâtre «Bulandra» de Bucarest), *24 de ore din viața unui geniu* (Vingt-quatre heures de la vie d'un génie) par Mihai Sabin (Théâtre «Bacovia» de Bacău), *Noaptea cabotinelor* (La Nuit des cabotins) par Romulus Guga (Théâtre de Tîrgu Mureș, section roumaine), *Bocet vesel pentru un fir de praf rătăcitor* (Joyeuse lamentation pour un grain de poussière errant) par Sütő Andras (Théâtre de Tg. Mureș, section magyare).

Des auteurs classiques, certains autres de l'entre-deux-guerres, ainsi que certaines reprises des succès passés n'ont pas fait défaut non plus du répertoire de 1977. Ainsi, Ion Olteanu a continué au Théâtre «Mihail Eminescu» de Botoșani ses restitutions de fragments dramatiques d'Eminescu en mettant en scène le poème *Mureșan*. Le Théâtre Juif d'État a représenté *Dictatorul* (Le dictateur) par Al. Kirițescu, cependant que *Micul Infern* (Le Petit Enfer) par Mircea Ștefănescu et *Oameni feluriți* (Toutes

sortes de gens) par Anton Holban ont été accueillis au Théâtre «C. I. Nottara» de Bucarest. À Brașov, le Théâtre dramatique met en scène *O scrisoare pierdută* (Une Lettre perdue) de Caragiale, dans une originale lecture de Mircea Marin approfondissant les sens de la pièce du grand classique roumain,

La littérature dramaturgique ayant pour thème l'évocation de l'insurrection paysanne de 1907 fut, elle aussi, présente dans le répertoire de l'an dernier: au Théâtre «Ion Vasilescu» de Bucarest, *Răscoala* (L'Insurrection) par Valeriu Sîrbu, d'après le roman homonyme de Liviu Rebreanu; au National de Bucarest, «1907» de Tudor Arghezi porté à la scène par Emanuel Engel et Mihai Dimiu; au Théâtre «Mihail Eminescu» de Botoșani, *Răfuiala* (Règlement de comptes) par Ștefan Berciu.

La dramaturgie étrangère a offert à Radu Beligan et à Olga Tudorache l'occasion d'exceptionnels récitals d'interprétation: le premier dans *Romulus der Grosse* par Dürrenmatt (au National de Bucarest), la seconde dans *L'Effet des rayons gamma sur les anémones* par Paul Zindel (au Teatrul «Mic» de Bucarest). Quelques interprétations intelligentes et soignées peuvent être relevées, toujours à Bucarest: celles de Ștefan Iordache dans *La Cruche cassée* de Kleist, de Gilda Marinescu dans *Conversation chez von Stein sur Monsieur von Goethe dans l'absence de celui-ci* par Peter Hacks (au Théâtre «C. I. Nottara»), et encore de Ștefan Iordache — cette fois aux côtés de Mitică Popescu — dans *Les Émigrants* par Slawomir Mrozek (Théâtre «Mic»). Bien que plus timidement agencé que le répertoire des pièces roumaines, celui de la dramaturgie étrangère s'est signalé par quelques mises en scène remarquables pour leur équilibre et fantaisie: ainsi, le spectacle avec *Oui ou Non* du soviétique Alexandr Ghelman (au Théâtre «Giulești») dont l'action-débat se passe de nos jours, à un chantier de constructions, doit sa mise en scène simple et concise à la vision pleine de maîtrise d'Alexa Visarion aidé par le scénographe Vittorio Holtier; sur la somme des bons interprètes de cette pièce mentionnons Ion Pavelescu, Cornel Dumitraș, Corado Negreanu, Radu Panamarenco, George Bănică. Une autre mise en scène, celle de Mircea Marin pour *Woyzeck* de Georg Büchner, au National de Cluj-Napoca, dans la scénographie de T. Th. Ciupe, témoigne d'une conception homogène et impressionne par les dimensions tragiques, pointées de manifestes accents pathétiques, qu'elle confère aux destinées des héros de la pièce, soumis de manière absurde, dans une société viciée, à l'irréversible processus de l'annihilation de la personnalité et de la volonté.

*La Mouette* de Tchekhov, au «Bulandra» de Bucarest, apporte des points de vue nouveaux que la mise en scène de Liviu Ciulei appuie avec un certain manque de suite toutefois, en oscillant de manière indécise entre la tradition et la tendance de dissoudre dans le banal et le comique, porté parfois jusqu'au vulgaire, la poésie de la pensée tchékhovienne. Parmi les premières de 1977 (*The Cave Dwellers*, par W. Saroyan, au «Teatrul Mic», *Le Cercle de craie caucasien*, par Brecht au Théâtre de Comédie de Bucarest), il convient de rappeler ici le spectacle avec *Les Émigrants* de S. Mrozek, réalisé par Al. Colpacci au Théâtre d'État d'Oradea, section roumaine. Le thème du déracinement y est traité avec un recul volontairement manifeste, empreint d'esprit critique, d'ironie et d'un sarcasme acide non dépourvu cependant de sensibilité compréhensive et de gravité.



Visiblement placée sous le signe d'une complexité d'initiatives culturelles, l'année 1977 concentre tout particulièrement la vie théâtrale autour des commémorations d'événements marquants de l'histoire du théâtre roumain ainsi qu'autour des manifestations destinées à améliorer la qualité de la création dramatique. Ainsi, le mois de janvier 1977 a-t-il été marqué à Bucarest et à Craiova par «La Semaine I. L. Caragiale» célébrant les 125 années écoulées depuis la naissance de l'illustre dramaturge, une série de spectacles accompagnés de conférences étant organisés dans ce but. C'est toujours à Craiova qu'ont eu lieu l'anniversaire de 90 ans depuis le premier spectacle avec *O scrisoare pierdută* de Caragiale et celui de 65 ans depuis qu'Emil Girleanu, directeur du théâtre de cette ville à l'époque, a eu, le premier, l'initiative d'une «semaine Caragiale».

De nombreuses autres manifestations sont devenues avec le temps traditionnelles: «Le Printemps culturel bucarestois», «La Semaine des théâtres de Moldavie» à Botoșani, le Colloque «Théâtre roumain et tradition nationale» à Constanța, «Le Colloque national sur l'art de la comédie» à Galați, «Le Colloque des metteurs en scène des théâtres de drame» à Vaslui-Bîrlad etc., enregistrant la même am-

pleur et large participation que les années précédentes. Ces manifestations s'accompagnent de débats ayant comme points de départ certains spectacles déjà présentés, tels que *Oui ou Non* de Aleksandr Ghelman (mise en scène Brandy Barasch au National de Jassy), *Dezertorul* (Le Déserteur), par Mihail Sorbu (mise en scène, scénographie: Magda Bordeianu, au Théâtre «Mihail Eminescu» de Botoșani), *Nu sintem ingeri* (On n'est pas des anges), par Paul Ioachim (mise en scène: Cristian Nacu au Théâtre «V. I. Popa» de Bîrlad), *Mademoiselle Julie* de Strindberg (mise en scène et scénographie: Cristian Pepino, au Théâtre «Bacovia» de Bacău), *Muntele* (La Montagne), par D. R. Popescu (mise en scène: Emil Mandric, au Théâtre de la Jeunesse de Piatra Neamț), *Marie et ses enfants* par Oswaldo Dragun (mise en scène: Mircea Marin, au Théâtre de drame de Brașov), *Les Émigrants* par S. Mrozek (mise en scène: Al. Colpacci, au Théâtre d'État d'Oradea, section roumaine), etc.



Le mois de décembre, bien que le dernier de l'année, a apporté la consécration académique à tout un groupe de spécialistes en théâtreologie et, par cela même, a projeté l'importance de l'événement sur toute la vie scientifique roumaine: en effet, le Prix de l'Académie Roumaine «I. L. Caragiale» pour l'année 1975 (encore non distribué jusqu'en 1977) a été décerné au volume d'études *Teatrul românesc contemporan 1944—1974* (Le théâtre roumain contemporain 1944—1974) rédigé dans le cadre de l'Institut d'Histoire de l'art de Bucarest par une équipe de spécialistes de l'Institut et de l'extérieur, sous la direction du Dr. Simion Alterescu, publié aux Éditions de l'Académie.



N'oublions pas non plus les irremplaçables disparus qui ont endeuillé l'année 1977: tout d'abord les victimes du terrible séisme du 4 mars, Toma Caragiu et Eliza Petrăchescu; ensuite, Marioara Voiculescu, Marcel Angheliescu, Valeriu Valentineanu, Emil Botta, Kovacs György.

*Medeea Ionescu*